

Troisième dimanche de Pâques

(Luc 24, 13-25)

« *S'il fallait donner tout l'Evangile pour une seule scène où il soit tout entier résumé, je n'hésiterais guère, je désignerais les disciples d'Emmaüs* » écrivait le philosophe chrétien Jean Guitton (Jésus, p.433). Deux récits majeurs encadrent l'évangile selon saint Luc : l'annonce de l'Ange à Marie et la rencontre de Jésus avec les deux disciples sur le route d'Emmaüs. Le premier est effectivement une annonce : la Parole demande à prendre chair en nous. Le second dit ce qui arrive à celui qui lit l'Ecriture avec un cœur ardent, en vue d'une rencontre : il est uni au Fils unique, Jésus, présent dans son existence. Un des tweets du pape, le 21 avril, au lendemain de Pâques, le rappelait : « *Chaque rencontre avec Jésus nous remplit de joie, de cette joie profonde que seul Dieu peut nous donner.* »

Et pourtant, ne sommes-nous pas, nous aussi, tristes, certains jours, peu sûrs de notre foi, ennuyés par les récits bibliques, envieux même - peut-être - des incroyants, indifférents ... ? Il y a bien certaines étincelles de foi mais n'est-ce pas de l'illusion ? Et si nous lisons ce récit des pèlerins d'Emmaüs, non pas à partir des pèlerins, mais de Jésus lui-même ? Il ne s'agit pas de reproduire à l'infini l'ambiance de ce récit qui a eu lieu une seule fois. Il s'agit de voir que Jésus rejoint les deux disciples dans leur difficulté à croire et que, aujourd'hui encore, Jésus marche avec et dans l'Eglise. Il s'agit d'entendre Jésus leur dire, et nous dire, que nul ne peut donner sa foi au Christ s'il n'a pas pris le temps de l'écoute et de la fidélité à l'enseignement de Moïse et des prophètes ; une écoute qui creuse un désir, la Bible n'étant pas un réservoir d'idées toutes faites. Jésus l'a dit : « *si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure* » (Jean 14, 24). Il s'agit de discerner que les Ecritures éclairent notre existence et l'illumine, nous donnant de recevoir Jésus dans l'Eucharistie comme viatique, c'est-à-dire nourriture de l'homme en chemin.

Dans ce récit, il y a la route, dont on parle peu. Et pourtant ... D'abord une route qui éloigne de Jérusalem, des événements de la passion et du souvenir de Jésus : une route qui va de l'espérance à la déception (« *Nous espérions qu'il*

serait le libérateur d'Israël »), une route chargée de tristesse (« *Ils s'arrêtèrent tout tristes* »). Puis, au terme du récit, ils rebroussement chemin, de la déception vers l'espérance : « *À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem* ». La séparation d'avec Jésus, à l'auberge, n'est pourtant pas triste mais joyeuse ! L'inversion de marche est due à un acte de charité (« *Reste avec nous !* ») qui a rendu possible la nouvelle lecture des événements que l'inconnu leur a suggérée. Les événements sont restés les mêmes qu'avant (la croix et le tombeau vide), mais maintenant ils sont lus avec le cœur, avec un esprit et des yeux nouveaux, avec une nouvelle lumière. A nous aussi de regarder le monde et notre vie avec les yeux de Dieu, pas moins ! A nous aussi de demander à Jésus de rester avec nous et de le laisser Jésus marcher avec nous pour éclairer notre lecture de l'Ecriture et nous ouvrir les yeux.

Dans l'encyclique *Lumen fidei* (La lumière de la foi), le pape François a écrit tout cela (n°4) : « *La foi naît de la rencontre avec le Dieu vivant, qui nous appelle et nous révèle son amour, un amour qui nous précède et sur lequel nous pouvons nous appuyer pour être solides et construire notre vie.* » Notre Dieu est-il vivant ou une idole morte ? « **Transformés par cet amour nous recevons des yeux nouveaux**, nous faisons l'expérience qu'en lui se trouve une grande promesse de plénitude et le regard de l'avenir s'ouvre à nous. La foi que nous recevons de Dieu comme un don surnaturel, apparaît comme **une lumière pour la route**, qui oriente notre marche dans le temps. » Notre foi nous transforme-t-elle ? « *D'une part, elle procède du passé, elle est la lumière d'une mémoire de fondation, celle de la vie de Jésus, où s'est manifesté son amour pleinement fiable, capable de vaincre la mort. En même temps, cependant, puisque le Christ est ressuscité et nous attire au-delà de la mort, la foi est lumière qui vient de l'avenir, qui entrouvre devant nous de grands horizons et nous conduit au-delà de notre « moi » isolé vers l'ampleur de la communion.* » La foi est donc à la croisée de la mémoire et de l'avenir. A la croisée, il y a Jésus ressuscité en qui je fais mémoire et je vois l'ampleur de la communion. Christ est vraiment ressuscité. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 4 mai 2014)

(Eglise de Billom et couvent des Capucins)